

Entretien avec Marc Mimram,  
ingénieur et architecte, désigné  
pour réaliser le pont habité  
reliant le stade de France  
et le Carrefour Pleyel, à Saint-Denis

**« Il faut créer des lieux  
habités par tous »**

**Le pont du Carrefour Pleyel est un projet inhabituel par son ampleur – d’un coût estimé à 200 millions d’euros, d’une largeur de 273 mètres, cet ouvrage enjambrera le plus large faisceau ferroviaire d’Europe – et parce qu’il reliera deux territoires que tout oppose en apparence, le Stade de France et son quartier d’affaires florissant, et Pleyel, une zone plutôt délaissée...**

Dans notre société, des barrières physiques coupent souvent les endroits où vivent les pauvres et les riches, ceux qui ont un accès aux transports et ceux qui n’en ont pas. Les ponts ou les passerelles peuvent atténuer ces coupures. C’est ce que nous avons fait, par exemple, il y a vingt ans en construisant une passerelle entre le Stade de France et la cité des Francs-Moisins, l’une des plus pauvres de Saint-Denis. Un habitant du quartier m’avait dit alors : « *Je n’habite plus aux Francs-Moisins, j’habite au Stade de France !* » Créer des liens physiques permet de rompre l’enclavement physique, mais aussi d’atténuer le sentiment de relégation. Bien sûr, c’est encore plus vrai lorsqu’un pont permet d’accéder à une nouvelle gare, comme c’est le cas avec le projet du Carrefour Pleyel.

**Comment un architecte peut-il favoriser la mixité sociale ?**

Il y a deux moyens : on peut soit créer un lien physique, soit des lieux de rassemblement. Lorsqu’un espace public permet de connecter deux quartiers, c’est une expression construite de la démocratie. J’ai conçu le pont reliant le Stade de France et Pleyel non seulement comme un lieu de passage, mais aussi comme un espace à partager, un lieu de culture. Mais c’est surtout la façon dont on conçoit les villes qui permet ou non de favoriser la mixité sociale. L’important, c’est qu’il n’y ait pas de



segmentation spatiale par catégorie sociale, que la ville soit réellement mixte, qu'on mélange riches et pauvres, logements et bureaux. Demain, on travaillera dans son quartier autant qu'on y habitera. Hélas, la pensée fonctionnaliste, qui consiste à concevoir des quartiers de bureaux et des quartiers résidentiels, n'est pas morte. En Amérique latine ou en Chine, on bâtit les villes comme on le faisait en France dans les années 1960-1970, ce qui est très inquiétant. Le réveil risque d'être douloureux !

### **Qu'a-t-on appris depuis trente ans ?**

L'échec des grands ensembles s'explique davantage par des problèmes d'accessibilité liés aux modes de transport que par la typologie de l'habitat. La preuve : les tours du Front-de-Seine et les barres du Pont de Saint-Cloud datent de cette époque et elles sont habitées par des ménages aisés. Le parc de la Courneuve, en Seine-Saint-Denis, vaut bien la forêt de Meudon, dans les Yvelines, mais il est plus difficile d'accès. Pour éviter la ségrégation, la première condition est donc de veiller à l'accessibilité des endroits où l'on construit. La seconde, je le répète, est de refuser la fonctionnalisation de l'espace dans la ville. La segmentation spatiale aboutit à la segmentation sociale. Si on ne mélange pas les populations, on n'y arrivera pas ! Il faut mixer les classes moyennes avec des gens plus aisés et moins aisés.

### **Les politiques de rénovation urbaine sont-elles en échec ?**

Rénover les cages d'escaliers et les ascenseurs, c'est très bien, mais on ne se posait pas la question il y a trente ans. L'essentiel, encore une fois, c'est de faciliter l'accès aux transports et que l'école publique redevienne un lieu de fraternité. Les écoles privées se développent fortement dans les quartiers pauvres. C'est un signal très inquiétant, car cela signifie que l'école publique n'est plus le creuset de la mixité sociale. Dès que les habitants de ces quartiers ont les moyens de la fuir, ils le font. On est en train de perdre une bataille essentielle. En tant qu'enfant de la République, je suis très choqué par le fait que des gens doivent s'en échapper pour essayer de s'élever socialement. C'est beaucoup plus important de reconstruire l'école de la République que de parsemer les rues de luminaires néo-haussmaniens ! Mon lycée était sur la dalle d'Argenteuil, la plus grande d'Europe, et tout le monde en était fier. Le quartier était pauvre, mais nous pouvions aller à Paris en vingt minutes par le train. Aujourd'hui, on a le sentiment que la situation dans certaines cités est figée dans la violence, les trafics et l'affrontement avec la police.

### **Que peuvent faire les urbanistes ?**

L'important, c'est ce que les gens ont en commun. C'est pourquoi il est essentiel de développer des espaces publics. Il faut qu'il n'y ait aucun territoire à l'abandon. Dans une cité, lorsque vous lâchez les halls d'immeuble, les dealers s'y installent. La ville mixte dont on rêve, c'est un mélange de logements et de bureaux, parfois au sein du même immeuble, qui vit le soir, qui n'est jamais désert. Au centre du pont que nous allons construire à Pleyel, il y aura une grande place, qui sera en quelque sorte un balcon sur le fleuve ferroviaire. Cet espace public sera complété par des équipements culturels, comme un café-concert. Nous n'allons pas seulement créer un lien, mais des lieux habités pour tous.

### **On a parfois le sentiment que la ville devient hostile, en particulier pour les SDF...**

La disparition des bancs est symptomatique. C'est d'une grande violence ! On cherche à exclure les SDF de la ville. Dans le métro, on installe désormais des assises sur lesquelles il est impossible de s'allonger. Dans certaines villes, la mendicité est interdite et les toilettes publiques ont été supprimées. Mais si on commence à exclure les SDF de l'espace public, pourquoi pas un jour les femmes ou une autre catégorie de la population ? Le lieu central de la mixité sociale, c'est la rue. Il ne faut exclure personne des espaces communs.

**La Grande-Bretagne semble un pays coupé en deux depuis le Brexit. La France suit-elle le même chemin ?**

Malheureusement, on est en train de l'accepter. J'ai vécu en Amérique latine, où le modèle américain s'est imposé, avec des quartiers de riches et des quartiers de pauvres. Ce modèle s'impose aussi en Chine. Au Brésil, à Rio de Janeiro et à San Paolo, les favelas jouxtent des condominiums fermés, avec des gardiens armés au pied de chaque immeuble. C'est le contraire de ce qu'il faut faire. Il faut mettre de plus en plus d'espaces en commun. Si on accepte la ségrégation spatiale, la dégradation de l'école et des transports, on est mort ! Sans mixité de l'espace public, il ne peut pas y avoir de mixité sociale.

**PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÔME PORIER**